

L'Église est-elle immuable ?

Œuvre divine, l'Église ne change pas. Réalité humaine, elle est engagée dans le temps. Et si son organisation et sa liturgie évoluent, c'est toujours l'Évangile qui en est le cœur. Par François Daguet.

Certains reprochent à l'Église de ne pas être « en phase avec son temps ». Ils voudraient qu'elle s'adapte, visant notamment son discours sur les mœurs. Pour d'autres, l'Église oublie que son mystère est le même depuis deux mille ans, et elle se laisse contaminer par le monde et son temps : l'évolution de sa liturgie et de certains aspects de sa doctrine, en particulier, en sont la preuve

Une réalité divine

Ces deux reproches contraires ont en commun de ne pas saisir en quoi l'Église est immuable, et en quoi elle a vocation à se transformer. La vérité n'est pas à mi-chemin entre ces deux extrêmes, elle ne jaillit que de la contemplation de son mystère. Pour connaître l'Église, il faut sans cesse revenir à celui qui nous en révèle le mystère : saint Paul, et se nourrir de la grande exégèse apportée par Vatican II. L'Église est un mystère, c'est-à-dire une réalité à la fois divine et humaine. Elle est d'abord corps et épouse du Christ, temple de l'Esprit saint. Elle est aussi peuple de Dieu, assemblée des fidèles du Christ cheminant à travers le temps, de génération en génération. En tant qu'elle est une oeuvre divine, l'Église ne change pas : elle est une et unique, la même depuis le jour de la Pentecôte, jusqu'à la fin des temps. La foi de chaque croyant, à quelque époque que ce soit, s'il la reçoit de l'Église, n'est pas autre que celle de la Vierge Marie, des Apôtres, de tous les saints... L'Eucharistie, célébrée chaque jour est à chaque fois actualisation de l'unique mystère pascal du Christ, vécu historiquement il y a deux mille ans environ. En ce sens, la foi de l'Église, ses sacrements, son précepte de charité, sont immuables. Ils connaissent seulement un approfondissement continu de siècle en siècle, qui est un dévoilement sans cesse entrepris du mystère lui-même.

L'action de l'Esprit saint

Depuis ses premières années, l'expression de l'Église s'est adaptée aux diverses cultures dans lesquelles vivent les chrétiens. Il n'y a rien d'étonnant, dès lors, à ce que sa liturgie évolue, car la façon dont on s'exprime change avec le temps et le lieu ; mais c'est toujours la liturgie de l'Église, le même mystère qui s'exprime. Un corps vivant se développe nécessairement. Si l'on veut arrêter sa croissance à un moment donné, il s'atrophie. Pour qui veut bien y prêter attention, cette vitalité de l'Église, à toutes les époques, sous des formes tantôt manifestes et tantôt cachées, est chose merveilleuse. Elle témoigne de la présence agissante de l'Esprit saint en elle – l'âme du corps, comme le dit saint Augustin : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

La tentation symétrique consiste à vouloir conformer l'Église au monde, sous prétexte qu'elle est nécessairement dans le monde. Or celui-ci est un mélange d'éléments conformes à l'Évangile et d'autres qui lui sont contraires. Si bien que le ferment évangélique est parfois, inévitablement, source de contradiction et pierre d'achoppement. Comment s'en étonner, pour qui se souvient que l'Église est corps du Christ, lui qui a été le premier, signe de contradiction pour le monde ? Ce que la tête a vécu, les membres le vivent aussi. Cela signifie, en particulier que la lumière de l'Évangile donnée sur l'homme peut entrer en contradiction avec certaines conceptions véhiculées par le monde. Le chrétien apparaît alors à contre-courant, et ce n'est pas confortable lorsque ce courant semble tout emporter. Le grand danger, pour le chrétien, est que sa propre conscience en vienne à s'obscurcir, et qu'il regarde les opinions du monde comme conformes à l'Évangile.

Vieille et jeune à la fois

Dans l'un des textes les plus anciens de la Tradition, le Pasteur d'Hermas, qui remonte au II^e siècle, l'Église apparaît à la fois sous la figure d'une vieille femme, et sous celle d'une femme jeune. Elle est vieille, parce qu'elle est présente à l'origine du monde ; elle est jeune parce qu'animée de la vie toujours nouvelle de l'Esprit. Voilà pourquoi elle apporte aux fidèles, comme le scribe de l'Évangile, du neuf et de l'ancien. Et jamais l'un sans l'autre.

François Daguet, dominicain, professeur de théologie à l'Institut catholique de Toulouse

source : LaCroix & croire